

prophétique. Les traits de son visage étaient aussi pleins d'élégance et d'attrait,— bien qu'il fût «d'un teint brunâtre et qu'il eût un menton un peu long; sa figure était belle et imposante, ses cheveux frisés, et plein de grâce».— Ce portrait cité par l'historien de la famille royale est assurément celui d'un témoin oculaire. Quoi qu'il en soit, les œuvres accomplies plus tard par le jeune prince, attestent bien qu'au courage de son père, il unissait la prudence de son oncle, dont il portait le nom; et ces deux qualités se trouvaient en lui dans une plus grande mesure encore que chez ses prédécesseurs. C'est pourquoi, il est regardé comme le second fondateur de la maison des Roupiniens. Il surpassa tous les autres princes de cette famille, à l'exception du roi Léon I^{er}.

Les événements remarquables du règne de Thoros sont nombreux et variés: on pourrait même en faire un roman. Mais la mesure de notre travail ne nous permet pas d'entrer dans des détails trop minutieux.

Il existe plusieurs traditions variées au sujet de la mise en liberté du jeune prince, et les historiens se trouvent assez embarrassés à ce sujet. Quelques-uns croient qu'il revint dans sa patrie, deux ou trois années après le retour de l'empereur Jean à Constantinople: d'autres affirment, et il paraît plus vraisemblable, qu'il parvint à plaire à une princesse byzantine, et aurait ainsi obtenu sa liberté et plus tard celle de sa patrie. Cette princesse lui aurait fourni en outre des provisions pour son voyage, et même une lettre déclarant son authenticité. Thoros s'enfuit secrètement, s'embarqua pour Chypre, et après des efforts sans nombre put débarquer enfin sur les rives de sa patrie.

Il se fit connaître tout d'abord à un prêtre, et par son intermédiaire, à un évêque syrien, du nom d'Athanase. Celui-ci se conduisit à l'égard du prince, comme s'il eût été arménien: il lui céda même son cheval, et lui donna douze hommes pour l'escorter. Thoros se mit en route et vit bientôt le nombre de ses compagnons augmenter rapidement; beaucoup de ses partisans l'ayant reconnu, vinrent en effet se joindre à son escorte. Le jeune prince de son côté, tantôt se faisait connaître, tantôt gardait l'incognito. Avec une grande habileté, doublée d'une grande prudence, il parvint à gagner à sa cause les plus habiles parmi les prêtres et les laïcs. Avec l'aide de Dieu, il ne devait pas tarder à reconquérir le royaume de ses ancêtres, «au sein duquel, disent les historiens, il ressentit un grand attrait pour les montagnes de ses pères et un grand désir de revoir le lieu de sa naissance.» Il commença par arracher des mains de l'étranger la forteresse